

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 24

SUR LE PECHE.

$\frac{+}{D}$

Cézac 1863.

AMOUR DE DIEU

Obstacles

1.

Le Péché. (a)

SUR LE PECHE.

Sapiens cor et intelligibile
abstinebit se a peccatis.

Tout homme d'intelligence et
de coeur s'abstient du péché.
Eccli.3,32.

Il n'est personne sans doute qui ne se
flatte d'être un homme intelligent et un homme de
coeur et cependant, que de gens se laissent prendre

(a:) Plan d'un autre sermon renvoyé à la fin.



et entraîner aux fausses apparences du péché. C'est qu'ils n'y prennent pas garde, le plus souvent, et qu'ils n'ont jamais bien réfléchi à ce qu'est vraiment le péché, pris en lui-même et dépouillé de toutes ses parures d'emprunt.

Il en est des séductions du péché comme de ces frayeurs inconsidérées que nous cause souvent dans l'obscurité la vue des plus simples objets. Il nous suffirait d'en approcher et de les considérer de près pour en rire, et pour en rougir. C'est ce que nous allons tenter en ce moment.

Deux choses surtout sont de nature à nous séduire dans le péché : une apparente félicité et une apparente grandeur.

Il semble à quelques âmes qu'il y ait une certaine magnanimité à user largement des biens défendus, à résister à la volonté du Tout-Puissant lui-même, à braver ce Grand Dieu devant lequel tremble et s'agenouille le vulgaire.

D'autres tiennent peu à faire les frondeurs, peut-être, mais ils sont amis du bien-être et des plaisirs, amis des faux biens et des folles joies de la vie; le péché leur sourit. Ils font le mal, parce qu'il leur semble que le bonheur soit là, hors de là, la souffrance et l'ennui.

Erreur grossière! Illusion du démon. Sous tous ces beaux dehors, en dépit de toutes ces belles promesses, voulez-vous savoir, Mes Frères, ce qu'est le péché ? - Bassesse et Folie - Double bassesse et double folie.

Le péché est une ingratitude envers Dieu et une lâcheté envers nous-mêmes : double bassesse indigne d'un homme de cœur.

Le péché est incapable de nous donner le bonheur en cette vie et il nous sera la source de douleurs interminables après la mort. Le commettre est donc folie et double folie, indigne de tout homme d'intelligence et de simple bon sens :

Vieille vérité, proclamée depuis des siècles déjà par nos Saints Livres : Sapiens cor et intelligi-



bile abstinebit se a peccatis - Tout homme....

Vieille vérité, mais à laquelle peut-être nous n'avions jamais pris garde. Le péché nous avait éblouis, fascinés. - Le visage couvert de fard, et drapé dans des manteaux qui ne sont pas les siens, il vous avait séduits, il vous avait séduits, l'hypocrite!... Mais Dieu me donne de lui arracher aujourd'hui le masque du visage et de vous le montrer ici, sous vos yeux, ô frères que j'aime, dans toute sa nudité hideuse, aussi méprisable et aussi ridicule qu'il l'est en vérité.

Je demande à Dieu cette grâce et je vous prie de la demander avec moi par l'intercession de Marie.

Ave Maria.

I.

1.) Il me paraît tout d'abord que le péché, quel qu'il soit, est un acte de basse ingratitude.

O Dieu, que sommes-nous et qu'êtes-vous ? (a)

Vous êtes de toute éternité et nous ne sommes que d'hier. Nous n'aurions jamais été si vous ne nous aviez tirés du néant;

Vous êtes le Tout-Puissant, et si vous ne nous souteniez sans cesse de votre main toute puissante, nous rentrerions à l'instant même dans le néant d'où nous sommes sortis.

Vous êtes l'Infini - Vous remplissez tous les êtres et tous les espaces et vous les dépassez infiniment. Et nous, grains de sable perdus dans l'immensité des mondes, arrivés nus et imbéciles sur la terre, nous serions les plus chétifs et les plus misérables des animaux si vous ne nous aviez dotés d'une âme libre faite à votre image, douée elle-même d'intelligence et d'amour comme vous!

O Dieu vous êtes tout, et nous ne sommes rien devant vous - Substantia mea tanquam nihilum ante te... Vous êtes notre Souverain et notre Maître. Vous pouviez, sans injustice, exiger de nous le travail et

(a) Sermon sur Saint Martin p. 239



la mort des esclaves, et vous ne nous avez demandé que l'amour!..

Notre amour ? - Hélas ! si étroit que soit notre coeur nous y trouvons place à tout : Mère, soeurs, épouse, enfants, amis, patrie, que sais-je?... tant d'objets légitimes ne nous suffisent pas. Nous semons notre amour à poignées, comme une vile semence, et à tous les vents de la terre. Nous le répandons autour de nous comme l'eau.. Nous le prodiguons, nous le prostituons à toute créature; il n'est pas jusqu'aux bêtes sans raison qui n'aient une place dans l'amour des hommes; vous seul, Seigneur, vous seul n'y avez pas de part!...

Et pour pouvoir être ingrats sans remord, il en est qui essaient de vous nier et de ne pas croire en vous - Mais ils n'y réussissent guère. Ils lèvent le front pour vous insulter et vous les éblouissez de votre lumière, et s'ils lèvent la main contre vous pour vous maudire, ils la retirent pleine de vos bienfaits. Vous les contraignez ainsi à vous reconnaître tout bas tandis que tout haut ils vous nient, les ingrats!.. Vous nous inondez chaque jour de vos bienfaits et de votre lumière, et prenant vos bienfaits d'une main, de l'autre on se voile la face et l'on crie : Je ne le vois pas ! Il n'y a pas de Dieu. Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus !

Mais votre amour ne s'est pas laissé vaincre par tant d'ingratitude. Vous ne vous êtes pas lassé de nous poursuivre. Vous avez voulu triompher du mal même par le bien. Là où avait abondé la faute, dit S. Paul, la Grâce a surabondé. Déchus du Ciel et chassés de votre présence par la faute de nos premiers parents, vous n'avez pas laissé de nous accompagner de votre amour jusque sur la terre d'exil. Vous vous êtes fait homme et chair comme nous pour vous mieux mettre à notre portée; vous avez pris sur vous, pour mieux y compatir, toutes nos infirmités et toutes nos misères. Agneau de Dieu, vous avez porté sur vos épaules le poids et le châtiment de nos péchés.- Vous avez vécu parmi nous comme un frère au milieu de frères; comme un ami, vous avez enduré sans vous plaindre et de nos propres mains, le plus injuste et le plus infâme supplice; nous étions impuissants à expier nos fautes envers vous, vous-même vous les avez expiées; vous êtes mort, pour nous sauver de la mort des Esclaves; vous nous avez rachetés et réconciliés au Ciel dans votre sang; par votre mort vous nous avez rendu la vie!

(a) le mot "de" n'existe pas dans le texte.



Mais, même en nous quittant dans la mort, vous ne nous avez point laissés. Et nous ayant aimés une fois, vous nous avez aimés jusqu'à la fin. Invisible dans un représentant visible, vous demeurez avec nous tous les jours, vous l'avez dit, jusqu'à la consommation des siècles; et tous les jours, invisible sous les apparences visibles, vous vous donnez à nous et nous pressez sur votre coeur à la Sainte table et au Saint Autel.

Et après cela, on vous oublie, on vous brave, on vous insulte! on vous crucifie de nouveau chaque jour par de nouveaux péchés! - Que c'est petit à nous! que c'est misérable!

On fait plus: Et toujours, pour pouvoir être ingrats sans remords, on vous nie! ô Dieu caché, ô Dieu Sauveur! On nie votre amour divin pour nous! votre amour plus patent que la lumière du jour. Oui; l'on écrira la Vie de Jésus. On cherchera dans les bienfaits de Jésus des armes contre Jésus même, dans son humanité, des armes contre sa divinité - Hypocrite! Espérez-vous, à force d'être ingrat, cesser de le paraître? Pensez-vous que pour échapper à cette honte, il vous suffise de nier votre bienfaiteur? N'y comptez pas. Vous vous trompez: Caïn n'avait attenté qu'à la vie de son frère et il en porta sur son front le stigmate ineffaçable (Gen.4,15) Le pauvre Judas n'avait gagné que 30 deniers à vendre son Maître (encore ne les a-t-il pas gardés) et son nom est demeuré chargé d'une ignominie éternelle. Et vous-même en y passant l'épore vous n'avez fait que la rendre plus apparente et plus hideuse.

Je le sais bien; tous ne vont pas jusque-là. Tous n'affichent pas ainsi leur ingratitude dans des écrits, à la face du monde, mais combien la portent dans leur coeur ou même sur les lèvres: Combien qui pour pécher plus à leur aise, s'efforcent de s'étourdir et de renier leur Sauveur; combien même qui débitent les lèvres des blasphèmes qu'ils ne sont pas encore parvenus à faire entrer dans leur coeur.

Que l'homme est un être ingrat et que c'est vil! Si Dieu nous foudroyait, il y aurait quelque ardeur de magnanimité à braver sa colère, à l'insulter mais quand il nous aime, quand il nous comble de ses bienfaits, quand sa main nous cherche pour nous presser sur son coeur, oh! avouons-le! Quelle que soit la bassesse qui nous en revienne, avouons-le: Quelle bassesse



c'est petit! que c'est vil! Je vous le demande, ne faut-il pas des coeurs de boue pour payer tant de bienfaits de tant d'outrages, tant d'amour de tant d'ingratitude !..

On a dit que le coeur de l'ingrat est semblable à la boue. Plus le soleil l'échauffe, plus elle s'endurcit et se rend impénétrable à sa bienfaisante chaleur. Tout s'amollit au soleil, elle crèvera plutôt que de le faire. Il en est de même de l'ingrat. Plus vous le comblerez de biens et d'affection, plus il deviendra dur et insolent à votre égard; plus vous vous ferez petit pour vous mettre à sa portée, plus vous aurez de condescendances pour lui et plus il fera le fier et le grand devant vous.

Tel est le pécheur en face de Dieu. C'est un coeur de boue; c'est un ingrat. Il ne l'est pas pour les hommes peut-être; il en rougirait; mais il ne rougit pas de l'être pour Dieu!..

Il pousse l'ingratitude jusqu'aux dernières limites puisqu'il se sert, pour outrager son Bienfaiteur, des bienfaits mêmes qu'il en a reçus.

Je l'ai dit: Dieu ne nous devait rien; Dieu n'avait que faire de nous; Et cependant il nous a faits; il nous a faits libres; il nous a dotés d'intelligence et de volonté, il nous a faits les Rois de la Création matérielle.

Qu'avons-nous fait par le péché ?

Nous avons pris cette intelligence et nous l'avons employée à l'outrager, à le braver. Nous avons dit avec Lucifer : Je monterai jusqu'au Ciel; j'associerai mon trône au-dessus des astres de Dieu. Je monterai au-dessus des plus hautes nuées; je serai semblable au Très-Haut (Is.14, 13.14)

Nous avons pris cette volonté dont il a doté notre âme et nous nous en sommes fait une arme contre lui; nous avons dit comme le Maudit : Non serviam (Jer.2) Nous nous sommes mis en état de révolte ouverte contre Lui.

Nous avons pris notre corps, ce corps dont il avait fait son temple, et nous en avons fait, nous, une étable ouverte à tous les animaux immondes - in passionibus ignominiae. (Rom.1,26.)



Voilà donc, tout bien pesé et dépouillé de son fard, ce qu'est en réalité toute faute grave contre la loi de Dieu : un acte de basse ingratitude, indigne d'un homme d'honneur.

Il n'est pas jusqu'à nos fautes vénielles qui n'aient leur part de cette honte. Car enfin, qu'est-ce donc, Mes Frères, que le péché véniel, (j'entends le péché véniel de propos délibéré), pour une âme qui a le bonheur d'être en état de grâce ?

C'est enlacer son ami dans ses bras et en même temps lui cracher lentement au visage.

C'est se presser sur le sein de sa mère et le meurtrir à petits coups;

C'est recevoir le baiser de ses lèvres et lui dire tout bas des paroles faites pour l'attrister.

Vous le voyez, Mes Frères, tout péché volontaire, même véniel, est une ingratitude, une vilénie, indigne d'un homme d'honneur, de toute âme qui sait un peu ce que c'est que d'aimer.

2.) Mais voici bien autre chose et vous ne lui aviez pas vu, sans doute, sous son fard, cette autre lèpre au visage. (a)

Le péché est un acte de lâcheté! une honteuse servitude!

Oh! vous avez beau faire les grands et les forts, Messieurs les pécheurs, si vous n'obéissez pas à la loi de Dieu, c'est que vous n'avez pas su résister aux railleries des hommes, ou aux entraînements des mauvais exemples, ou aux mauvais désirs de votre coeur, ou aux sollicitations de votre chair de péché - Oseriez-vous le nier! En un mot, et pour parler franchement, c'est que vous avez été vaincus. Soldats de Jésus-Christ vous avez eu peur, vous avez été faibles. C'est que vous avez rendu les armes, comme des lâches; c'est que vous vous êtes laissés mener, comme des enfants, (passez-moi l'expression) à la lisière de vos passions, ou comme des vaincus livrés aux caprices du vainqueur.

Et si ce n'était que cela !

(a) S. Martin p. 244



Je ne sache rien de plus ridicule qu'un esclave qui veut se donner des airs d'homme libre. O pécheurs, pécheurs, voilà ce que vous faites. Vous qui buvez l'iniquité comme l'eau, suivant la parole de nos Saintes Lettres, essayez tant qu'il vous plaira de déguiser sous une apparente fierté l'humiliation et la honte de vos chutes, pour nous, nous savons qui vous êtes et ce que vous valez, et vos grands airs d'indépendance nous feraient rire, s'ils ne nous faisaient pleurer!...

Nous le savons maintenant : le péché est une lâcheté; et par conséquent, l'habitude du péché qu'est-elle autre chose que l'habitude de faire le lâche, de passer sous les Fourches Caudines, de se laisser mener aux lisières de ses passions, d'obéir servilement aux bons plaisirs du monde, aux convoitises de la chair, aux caprices du plus infâme et du plus exigeant des despotes, Satan !

En d'autres termes, l'habitude du péché n'est autre chose en vérité qu'une humiliante servitude indigne d'un homme de cœur - Qui facit peccatum servus est peccati. Celui qui commet le péché, est esclave du péché - Joan. 8,34.

Encore une fois voilà le péché tel qu'il est, dépouillé de tous ses oripeaux de théâtre !

...Glorifiez-vous maintenant beaux-esprits, esprits forts, âmes fières et indépendantes, glorifiez-vous, si vous l'osez, de vos impiétés ou de vos fautes. Nous savons qui vous êtes et vous ne nous en imposerez plus... Vous êtes des lâches qui ne savez pas résister à vos passions ou des soldats poltrons qui n'osez pas affronter le qu'en dira-t-on du monde; vous êtes de pauvres esclaves et des plus misérables. Car même sous les fers et sous les misérables haillons de l'Esclavage on a vu battre plus d'une fois des âmes grandes et libres; témoins Spartacus, Vindex et bien d'autres jusque dans nos jours. Mais vous, dans des corps libres, sous des airs de fierté, sous la brillante livrée du monde quelquefois, vous traînez des âmes vénales et vendues au péché, venundatus sub peccato -(Rom.7,14) des âmes chargées de fers honteux... (a)

(a: Note marginale:) Il y eut deux guerres d'esclaves: la première antérieure et la deuxième postérieure à la guerre sociale. Dans l'une, les esclaves révoltés avaient



Oh! l'on parle tant aujourd'hui de rendre aux peuples leur indépendance et de lier les bras aux tyrans, de quelque nom qu'ils s'appellent.. On nous a vus dans ce but, voler jusqu'aux extrémités du monde... C'est parfait! et que n'achevons-nous notre oeuvre. On nous appelle; que ne répondons-nous?...

— Mais soyons logiques, Mes Frères, soyons conséquents avec nous-mêmes. Médecin, guéris-toi toi-même. Ce que nous faisons pour tous, faisons-le pour notre âme avant tout. Brisons ses chaînes, il en est temps, et jetons à bas sans pitié l'infâme tyran qui l'opprime : le péché.(a)

II.

Mais j'entends votre réponse, pauvres âmes asservies au péché. "Après tout, pensez-vous peut-être, éblouies par son faux prestige, après tout que le péché soit une servitude, je le veux bien; peu m'importe ! mais si je dois être heureux dans les chaînes, je préfère cet esclavage à une liberté que je ne puis espérer de conserver qu'au prix de luttes incessantes et de souffrances de toutes sortes. Si pour être heureux, il

pour chefs Eunus, Syrien et Cléon; dans la seconde : Chrysus, Spartacus et Oenomaüs - Voir Lite Live, L.56-95 . Florus, L.3.

(a: Première rédaction barrée:) l'orgueil, l'amour du lucre et l'amour du plaisir.

Car ce sont les 3 passions mauvaises, mères de toutes les autres; celles qui asservissent le plus grand nombre d'âmes et font peser sur elles le joug le plus pesant et le plus honteux, sous les dehors les plus brillants.

Il me reste à vous montrer la lie au fond de ces calices
II.

Le péché n'est pas seulement une bassesse envers Dieu et pour nous-mêmes une lâche servitude, mais en définitive, vous l'allez voir, c'est encore un fort mauvais calcul.

Ecoutez-moi, ce point est encore capital, car il est des âmes, je le sais, (quoique en petit nombre, je l'espère) il est des âmes vulgaires qui ne reculeraient devant le péché, devant cette bassesse du péché, s'ils espéraient seulement d'y trouver le bonheur. "Après tout, diraient ces hommes, que le péché... soit une servitude...



me faut être esclave, eh bien! soit! Voici mon bras et mes épaules; que je sois esclave, j'y consens! et donnez-moi le bonheur."

Mauvais calcul, vous répondrai-je; et pour fuir le péché, à défaut d'honneur, il vous suffit d'un peu de bon sens, car le péché, dit le Sage, est une entreprise de fou, un calcul d'insensé — Cogitatio stulti peccatum est (Prov.24,9) et tout homme de bon sens s'en abstiendra — Cor sapiens et intelligibile abstinebit se a peccatis. (a)

Il me reste donc, Mes Frères, à vous montrer la lie au fond de ces calices dorés et couronnés de fleurs.

Que les faux biens, que les folles joies du péché ne donnent pas le bonheur, c'est ce que j'ai eu occasion de vous montrer déjà, dès le début de cette station. Vous l'avez tous présent à la pensée, j'en ai la confiance, je n'y reviendrai donc pas. Aussi bien il nous en reste encore trop à dire sur ce point pour que nous puissions nous répéter.

Les biens et les joies de la vie, même légitimes, sont incapables de donner le bonheur, à plus forte raison ceux qui ne le sont pas. Voilà qui résulte clairement des instructions précédentes et qui est désormais hors de tout conteste.

J'ajoute que le péché, l'habitude du péché du moins, est en outre la ruine du corps et de l'âme, en cette vie et dans l'éternité.

C'est une loi de notre nature, que toutes les impressions de l'âme, bonnes ou mauvaises, aient leur contre-coup dans le corps. De là les affreux ravages exercés sur le corps par les mauvaises passions de l'âme. Vous connaissez déjà les effets de la débauche

(a: Texte barré:) Quel est donc le péché, quelle est la passion mauvaise qui pourrait nous donner le bonheur? Serait-ce l'orgueil, l'amour de l'or, ou l'amour du plaisir, car je l'ai dit, toutes les autres se résument en celles-ci ?

Ce n'est pas l'orgueil. Qui ne le sait ?..



et comment ce vice insinue jusque dans les veines du voluptueux un poison subtil qui le pénètre, jette la corruption dans tous ses membres et donne déjà à la jeunesse les infirmités et la décrépitude des vieillards. Mais vous auriez tort de croire que ce soit là comme un privilège de ce vice. Non, toutes les passions mauvaises, l'ambition, l'orgueil, l'envie, la haine, la colère, l'ivresse, l'avarice, l'impureté surtout, produisent sur le corps des effets analogues. Elles sont toutes comme un feu qui nous mine et nous consume intérieurement. Imperceptibles d'abord, il eût suffi de souffler sur elles pour les éteindre; mais si l'on n'y prend pas garde, elles grandissent; le feu monte, monte encore; bientôt il envahit tout, et tout ce que nous y jetons pour l'éteindre ne sert qu'à l'alimenter et à le rendre plus impétueux, plus exigeant. C'est comme un grand vent sur un grand incendie, ou comme seraient des tonnes d'eaux sur vos chais en feu, sur les chais des Chartrons en feu.. Arrivées à ce degré, rien ne leur résiste, et le corps épuisé par ces ardeurs coupables est assez semblable à ces maisons en ruine, et calcinées par le feu, devant lesquelles les passants s'arrêtent avec effroi. Mes Frères, vos cheveux se dresseraient sur la tête si je pouvais ici étaler sous vos yeux, comme en une exposition universelle, toutes les maladies, toutes les infirmités, toutes les douleurs, toutes les monstruosité engendrées par le péché; tant de corps défigurés, hideux, vivants et morts, dont certains musées et certains hôpitaux sont peuplés!.. Et dans les maisons de fous, que de victimes pitoyables de la luxure encore et de l'orgueil, et de l'ambition et de l'impiété.. (A Lyon, tout un hôpital de fous vient d'être peuplé en quelques années, par les seuls prosélytes du spiritisme). Et dans les prisons, au fond des bagnes, sur les échafauds, qu'est-ce que toutes ces hontes et toutes ces douleurs, sinon le fruit des passions mauvaises encore, le fruit du péché!...(a)

(a: Note marginale:)

1. Hôpital S. Mandier - 2000 ven. - 2. Musée Dupuytren - 3. Fous - 4. Mais. perd. Que d'âmes perdues dans corruption - milliers de jeunes filles. On en voit bien entrer, on n'en voit pas sortir sinon pour aller à l'hôpital ou à la fosse commune. - Et ce sont souvent des jeunes filles de la campagne qui ont été comme vous et se sont laissées entraîner aux joies de la vie. - 5. Bagnes - échafauds.



Et vous ne voyez encore là que l'écorce. Que ne pouvez-vous descendre au fond des âmes, comme nous le faisons chez celles que Dieu relève et qu'il amène à nos pieds pour s'ouvrir à nous et recevoir en retour la paix, les consolations de la foi et le pardon divin confié à nos mains sacerdotales. Que ne pouvez-vous lire au fond de ces âmes, comme nous y lisons, toutes les tortures inconnues, innomées auxquelles elles étaient en proie tandis qu'elles persévéraient dans le péché. Mais vous devez me comprendre, et en parlant ainsi, sans doute, je n'étonne personne, que les esprits irréfléchis. Non; car tous, ou vous avez passé par là et alors vous connaissez ces douleurs par votre expérience; ou vous êtes restés purs jusqu'à ce jour et alors vous me comprenez mieux encore, vous devez mieux comprendre quel vide doit laisser dans une âme la privation de l'amitié de Dieu, fruit immédiat et nécessaire du péché. (a)

Oh! être privé de l'amitié de Dieu! - Mais est-il au monde douleur comparable! Ou plutôt n'est-ce pas là le résumé, la consommation de toutes douleurs? L'Enfer, je vous l'expliquerai un autre jour, l'enfer n'est pas autre chose. Toute âme, par sa nature est inclinée à l'amour; Aimer est un besoin de notre nature, il nous faut un cœur sur qui nous appuyer à qui nous dévouer, en qui déverser le trop plein du nôtre, le trop plein de nos joies comme de nos peines aussi. Mais si je n'ai plus l'amitié de mon Dieu, que voulez-vous donc que je devienne? - Il est, me dites-vous, d'autres amitiés que celle de Dieu dans la vie - Eh! qu'ai-je à faire de l'amitié d'un valet quand je n'ai plus celle de mon Père! - Sans l'amitié de Dieu que voulez-vous que je devienne? - Sur qui m'appuierai-je? - Sur l'homme? - Ah! je le sais trop bien, le cœur de l'homme est un roseau; il ploie quand on s'y appuie et si l'on persiste à s'y appuyer quand même, tout-à-coup il se brise et nous perce la main.. - A quoi vais-je dépenser désormais ce besoin de me donner que je porte dans l'âme? Pour qui me dévouerai-je, si je n'ai plus l'amitié de Dieu? - Pour un homme? Ah! l'ingratitude est une plante trop amère; elle pullule trop dans les champs de ce monde. J'en mourrais de douleur et de désillusion. Non, non! Me dévouer pour les autres, oui! Je le veux! - C'est beau! c'est grand! c'est noble! Cela me va! - Me dévouer toujours! Mais à la condition

(a: Note marginale:) "Confession d'un Enfant du siècle"



de n'attendre rien des hommes en retour que l'indifférence et la calomnie, (a) et de trouver ma récompense et mon appui dans l'amitié de Dieu - Oh! sans cette amitié, en qui voulez-vous que j'aie déverser le trop plein de mes joies et de mes peines? - Dans le coeur d'un homme? - encore les hommes! - Je le sais, il en est qui savent se prêter et répondre à ces épanchements, mais qu'ils sont rares! Le plus souvent, confier ses joies c'est provoquer le sourire ou l'envie; conter ses peines, c'est engendrer l'impatience ou l'ennui, et le plus qu'on puisse attendre de la plupart des âmes, même les meilleures, c'est qu'elles veuillent bien nous entendre; mais une sympathie véritable! où la trouver? Qu'elle est rare!.. Et si vous la trouvez, arrêtez-vous là, n'en demandez pas davantage - C'est tout ce que l'homme puisse faire. "L'homme peut si peu pour l'homme! C'est là sa plus grande misère", a dit un grand génie et un noble coeur, qui avait senti ces choses. (1)

Comprenez-vous maintenant, Mes Frères, quel vide immense doit laisser dans une âme la seule privation de l'amitié de Dieu causée par le péché? C'est pour essayer de combler ce vide que le pécheur, dévoré d'une soif et d'une impatience fébriles, ajoute péché sur péché, crime sur crime, infamie sur infamie, mais il a beau faire; il a beau entasser des biens et des joies dans son âme, comme l'antique tonneau des Danaïdes elle est toujours vide, plus vide que jamais!.. Oh! que le pécheur est à plaindre!.. Toujours à la poursuite du bonheur, au moment où il se croit près de le tenir, il le voit s'évanouir comme un mirage, ou s'il l'atteint un instant, que lui en revient-il? Il avait cru saisir un fruit savoureux, il ne trouve en sa main qu'un peu de cendre! - Quoi de plus misérable que le pécheur? Sans cesse dévoré de coupables désirs, il souffre horriblement s'il ne les peut satisfaire, et s'il y cède, s'il les contente, c'est pis encore; sa soif augmente au lieu de diminuer et lui devient bientôt intolérable et puis, comme des vers dans un cadavre, les remords naissent et pullulent de toutes parts dans son âme et

(a: Variante:) Me dévouer pour les hommes! Oui, mais à la condition de ne pas compter sur eux, de ne pas attendre d'eux ma récompense.

(1) Le R.P. Lacordaire.



la rongent toute vivante. Et ainsi, quoi qu'il fasse, où qu'il aille, il porte en lui-même et dans son propre coeur, un enfer anticipé...

Par là s'explique le nombre toujours croissant des suicides. 4000 personnes, au dire des statistiques officielles, se donnent la mort de leurs propres mains, tous les ans, dans notre seule France. Le péché conduit à l'habitude du péché; l'habitude du péché creuse dans l'âme un vide que rien ne peut remplir, une soif que rien ne peut étancher; la désillusion arrive, après elle le désespoir, et après le désespoir, le suicide.

Mais voici bien un autre sujet de larmes; et voyez si le péché n'est pas véritablement un bien mauvais calcul.

Il est évident que tout homme qui entend ses intérêts doit tendre à tirer profit de toutes choses et c'est ce qui arrive au Juste sans même qu'il ait à s'en mettre en peine.^(a) Par le seul fait de l'amitié qui l'unit à Dieu, ses moindres actions revêtent aux yeux de Dieu un mérite infini et ont leur retentissement jusque dans l'autre vie. Ses moindres actions sont comptées et toutes ses oeuvres, le simple don d'un verre d'eau froide auront là-haut leur récompense éternelle. Prodigieuse grandeur du chrétien fidèle, puisque borné et fini dans sa nature, il ne laisse pas que d'atteindre par le mérite de ses oeuvres, jusqu'aux limites de l'éternel et de l'infini!.. Ses maux et ses joies elles-mêmes, tout lui profite, il tire parti de tout, car, "toutes choses, dit l'Apôtre, tournent au profit de ceux qui aiment Dieu." (Diligentibus Deum etc...)

Au contraire, tout ce que fait le pécheur est

(a: Variante:) Voilà ce que fait le péché dans une âme. Il la détrousse comme un voleur de grand chemin, et non seulement il lui ravit ce qu'elle a de plus cher dans la vie: son honneur et sa vertu, mais elle lui prend encore plus que tout cela, la bonne grâce et l'amitié de son Dieu!...

Et non seulement il la dépouille de tout, mais il la rend encore incapable de rien gagner, de rien faire pour le Ciel. Le Juste, par le seul fait.... de l'amitié....



perdu pour l'autre vie. Il est des âmes, je le sais, et il en est beaucoup, qui même en demeurant volontairement dans l'état de péché mortel ne laissent pas que d'accomplir des oeuvres, bonnes et louables en soi ; ils en font d'autant plus, souvent, que se sentant plus coupables elles espèrent racheter par le bien qu'elles font d'un côté, le mal que de l'autre elles continuent de faire. Celui-ci s'impose des jeûnes et des privations peut-être, celui-là de pénibles et d'humiliants aveux; celui-ci fait de longues et fatigantes prières, celui-là de nombreuses et de larges aumônes. Mais c'est en vain. Tout cela est perdu pour le Ciel! Sans doute, il leur vaut mieux faire ces choses que de ne les faire pas, car, qui sait si Dieu touché de ces efforts ne les prendra pas en pitié et ne les convertira pas à lui comme pour les Ninivites — Quis scit, si Deum convertatur et ignoscat ? — Mais de tout cela, rien ne leur sera compté pour le Ciel; non, rien. Pourquoi vous étonnez-vous ? — Ne savez-vous pas que le péché, en nous privant de la grâce et de l'amitié de Dieu engendre la mort de l'âme, comme parle l'Apôtre — *Peccatum generat mortem* — (Jac.1.) Oui, pécheurs, vous êtes morts! Vous semblez pleins de vie, vous avez nom parmi les vivants, mais vous êtes morts, vous dis-je. — *Nomen habes quod vivas et mortuus es*. (Apoc.3.) Eh! Que voulez-vous attendre d'un mort ? Est-ce qu'un mort est capable de rien faire pour la vie ? Non, si vous n'avez en vous la grâce, si vous n'avez la charité, tout ce que vous faites, n'est rien. Ecoutez S. Paul : Quand je distribuerais tous mes biens aux pauvres, dit-il, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai la charité, tout cela ne me sert de rien, *nihil mihi prodest*. (I. Cor.13,3.) Vous êtes comme une vigne dont la sève gâtée est frappée d'avance de stérilité. Elle produira peut-être quelques raisins encore, mais ils n'arriveront pas à maturité, ils pourriront sur pied, à peine venus ils s'en iront en poussière. — Mais pourquoi n'emprunterais-je pas plutôt la parabole du Sauveur ? " Je suis le cep de la Vigne, disait-il, et vous êtes les rameaux. Et de même que le rameau ne peut porter de fruits s'il ne demeure uni à la /au cep de la/ vigne, ainsi de vous, si vous ne restez unis à moi. — Sans moi, vous ne pouvez rien faire. (J.15,4.5) — Nous sommes tous entés sur Jésus-Christ — *in quo complantati sumus* (Rom.5.) Si nous lui restons

(Note marginale) Sépulcres blanchis.



unis nous porterons de grands fruits; si nous nous détachons de lui par le péché, il en sera de nous comme du sarment de la vigne - Quid fiet de ligno vitis, sic erunt habitatores Jerusalem (Ezech.15) dit le Prophète. Et qu'en fera-t-on ? Il sera jeté dehors et il sèchera, puis on le ramassera, et on le jettera au feu et il brûlera - Mittetur foras... et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet -(Joan.15,6)

Et il brûlera.(a) Voilà le sort qui nous est réservé en définitive, si nous nous détachons de Jésus-Christ par le péché; et voilà bien ce qui met le dernier comble à la folie du pécheur.

Je me souviens d'avoir assisté autrefois à un procès en Cour d'Assises; il s'agissait d'un faux-monnayeur. Ce pauvre homme avait pris, pendant un an ou deux, des peines incroyables pour se trouver un lieu isolé et sûr, pour y réunir ensuite secrètement toutes les matières et tous les instruments nécessaires; et enfin pour arriver à contrefaire convenablement une effigie. Quand tout cela fut achevé, il se mit à l'oeuvre. Il fabriqua en melchior quelques milliers de pièces de 20 ¢. Tant qu'il n'eut pas à paraître, tout alla bien; mais quand il lui fallut enfin essayer l'écoulement de ses fausses pièces, à sa première apparition dans la ville voisine, il fut découvert, arrêté, traîné devant les tribunaux et condamné à 20 ans ou 30 ans, je crois, de travaux forcés. Tout le monde disait: "Mais il est fou de s'être exposé ainsi à de si grandes peines, pour un si mince profit."

Mes Frères, ce qu'on disait de ce misérable, on le peut dire aussi justement de vous-mêmes, si vous êtes, et si vous vous obstinez dans le péché. Je vous le demande, qu'est-ce que 20 ou 30 ans de travaux forcés, qu'est-ce même que les galères à perpétuité, c'est-à-dire toute la vie - (car voilà la seule perpétuité dont les hommes soient capables) qu'est-ce que cela à côté

(a: Autre rédaction:) Voilà le terme où doit aboutir tout péché; voilà l'abîme où il doit infailliblement nous conduire, si nous ne nous hâtons de nous en affranchir - Les flammes de l'enfer - mais ce n'est pas le moment d'entrer dans ces considérations nouvelles et je m'arrête.

La suite à Pêché 2, p. 568



des peines épouvantables et interminables de l'Enfer, toute l'Eternité!... - Et voilà cependant ce qui vous attend ! Voilà ce que vous vaudra un jour le péché! Vous aurez bien souffert dans la vie, bien pris de la peine, vous aussi - car il ne faut pas vous le dissimuler et vous le savez très bien: les voies du mal ne sont pas toujours semées de roses; leurs rires même sont trempés de larmes et leurs joies mêlées d'épines.- Vous aurez donc bien souffert, bien pris de la peine... et à quoi tout cela aboutira-t-il ? A l'Enfer - *Seminastis multum et contulistis parum* - (Agg.1) Vous aurez beaucoup semé pour récolter.. Quoi?.. des douleurs interminables!...

Ah! Mes Frères, vous craignez les ennuis et les fatigues de la vertu, savez-vous la souffrance qu'il faut craindre? C'est celle qui ne doit jamais finir, c'est celle de l'enfer!

Vous vous laissez gagner aux apparences de bonheur et de joie que vous présente le péché, savez-vous bien la joie, la félicité vraiment désirable ? - C'est celle qui durera toujours. C'est celle du Ciel!

Or, la voie du péché, c'est le grand chemin de l'Enfer.

La voie de la vertu, c'est la route du Ciel.

Si vous êtes sages vous fuirez la première et vous suivrez la seconde.

Que si vous faites l'opposé, si c'est la voie du mal et du péché que vous voulez continuer à suivre, un jour - mais il sera trop tard - un jour vous reconnaîtrez votre folie et, comme ces malheureux dont parle le Sage, vous vous écrierez en poussant des sanglots et des cris de rage : " Insensés que nous étions... comme nous nous sommes trompés! - Nous nous sommes fatigués dans la voie du péché et de la perdition et nous avons ignoré celle de la vertu.. Nous avons suivi des routes pénibles... et à quoi nous a servi tout cela ? - A quoi nous ont servi nos richesses et l'orgueil que nous en tirions ?.. Toutes ces choses ont passé comme l'ombre... et nous voilà éternellement enchaînés et perdus avec nos péchés. - *in malignitate nostra consumpti* (Sap.5, 4.6.7.8.9.13.)

"Ainsi parlent dans l'Enfer ceux qui ont pé-



ché, conclut l'Auteur divin, Talia dixerunt in inferno hi, qui peccaverunt"(Sap.5,14.)

Voulez-vous être de ce nombre, Mes Frères ? - Libre à vous! Mais laissez-moi vous le redire une dernière fois :

Vous l'avez vu, sous des beaux dehors de grandeur et de félicité, en vérité, le péché est une bassesse et une folie.

C'est un acte de vile ingratitude envers Dieu.

C'est une lâcheté envers nous-mêmes, une servitude honteuse; double bassesse indigne d'un homme qui se respecte, indigne d'un homme d'honneur.

C'est enfin une véritable entreprise de fou - cogitatio stulti - puisque, ne pouvant nous donner le bonheur d'aucune manière, il n'engendre au contraire ici-bas que la souffrance, souffrance du corps et souffrance de l'âme, et nous prépare un jour, pour le corps et pour l'âme, une éternité de douleurs dans l'Enfer.

Vous le voyez, c'est avec raison que le Sage l'a dit : Tout homme de bon sens et tout homme de coeur doit s'abstenir du péché.

Que si vous me dites : "Laissez-moi! Que vous importe? Il me plaît à moi de faire le mal, il me plaît d'user de mon indépendance contre Dieu; il me plaît de trouver là mon bonheur" Je vous répondrai, et je suis désormais en droit de vous répondre: Tout beau! mon frère, et déposez, je vous prie ce ton d'indépendance et ces airs de félicité. Cessez de feindre un grand coeur et de faire l'esprit fort - Vous n'êtes ni l'un ni l'autre. Vous n'êtes rien moins que cela.

Ecoutez! Si vous persévérez dans le péché, de trois choses l'une :

1^o Ou c'est que, vous arrêtant aux apparences, vous n'y voyez pas plus long - et alors je vous plains - vous êtes un pauvre esprit !

2^o Ou c'est que voyant le fond du calice, voyant la misère et la vanité du péché, vous n'avez pas la force ni le courage de lui résister - Et alors je



vous plains; vous êtes un pauvre esclave! (a)

Non, vous ne serez rien de cela. Levez-vous donc! Ne vous laissez plus tromper, ne vous laissez plus séduire, ne vous laissez plus entraîner... Mais secouez énergiquement toutes vos chaînes. Réveillez-vous enfin de votre erreur ou de votre abâtardissement. - Coûte que coûte, sachez reconquérir votre fière indépendance. - C'est difficile, dites-vous? - Oui, mais ce n'est pas impossible. Tout est possible à celui que Dieu soutient et qui est résolu d'avance à tous les sacrifices.

Voyez ce que font les peuples pour reprendre leur place au grand soleil de la Liberté. Ils meurent jusqu'au dernier homme; ils versent leur sang jusqu'à la dernière goutte. Avez-vous donc résisté jusqu'au sang vous aussi? Usque ad sanguinem restitistis. Lutte ainsi, et vous triompherez infailliblement et vous recouvrirez cette noble indépendance de l'âme, cette mâle fierté du chrétien, cette glorieuse liberté des enfants de Dieu que le Christ nous a conquise et que vous avez perdue par le péché. - Vous êtes les affranchis du Christ, n'allez plus devenir les esclaves des hommes ni de quoi que ce soit - Nolite fieri servi hominum - et ne ployez jamais les genoux que devant Lui. Mais soyez-lui fidèles, car vous êtes à Lui, vous ne vous appartenez pas - vous êtes siens. Il vous a achetés d'un assez grand prix - Non estis vestri... empti enim estis pretio magno - Vous êtes siens - Soyez-lui donc désormais des enfants soumis et des sujets fidèles. Qu'il ne soit pas dit que tous ses bienfaits, que toutes ses bontés soient tombés sur des ingrats! (b)

+

(a: Première rédaction:) 3° Ou bien enfin, ce serait que voyant toute la bassesse du péché et vous sentant la force de lui tenir tête et de repousser ses attaques, vous ne le voudriez pas; et dans ce cas, je ne vous plaindrais plus; vous seriez un coeur méprisable, un homme sans honneur!...

(b: Note marginale:) Nunc vero liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam aeternam. (Rom. 6, 22)



Autre Sermon

sur

le Péché. (a)

On se croit irréprochable parce que l'on
n'a tué personne ni commis d'injustice...

Eh bien! tout péché est en même temps :

1.

Une injustice

Jam nos estis vestri .
Empti enim estis pretio
magno... (I.Cor.6,20)

Nolite ergo fieri ser-
vi hominum (I.Cor.7,23)

Omnis qui facit pecca-
tum et iniquitatem facit,
et peccatum est iniqui-
tas. (I.Joan.3,4)

2.

Un Déicide

Et prolapsi sunt...
rursum crucifigentes
sibi metipsos Filium Dei...

(Hebr.6,6.)

(a:) Autre plan placé au début du sermon.

